

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

**LES JUMEAUX
CROCHEMORT**

POSSESSION

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Les Jumeaux Crochemort

1. La Malédiction

La Légende des Quatre :

1. Le Clan des loups

2. Le Clan des tigres

3. Le Clan des serpents

4. Le Clan des aigles

CASSANDRA O'DONNELL

LES JUMEAUX CROCHEMORT

POSSESSION



VOIR DE PRÈS

© 2024, Flammarion.
© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-759-7

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur
les publications destinées à la jeunesse.

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

CHAPITRE 1

Un terrible orage s'était abattu sur le manoir Crochemort. Les ombres créées par les lueurs des éclairs dansaient de manière intermittente le long des sols et des murs, une pluie battante frappait violemment les fenêtres et de puissants courants d'air faisaient trembler les portes.

Se tournant et se retournant dans son lit, Mme Mills ne parvenait pas à trouver le sommeil. Et pas seulement à cause de la tempête ou de la foudre qui venait de plonger la demeure dans l'obscurité, mais parce qu'elle sentait une étrange menace planer dans l'air...

— Madame Mills ! Madame Mills !

Parfois, je déteste avoir raison, songea

la gouvernante en entendant la porte de sa chambre s'ouvrir brusquement.

— Réveillez-vous ! Réveillez-vous, madame Mills !

Cette dernière tressaillit en voyant entrer la nouvelle femme de chambre de Mary-Elizabeth Crochemort. Vêtue d'une longue chemise de nuit blanche et le visage à demi éclairé par la bougie qu'elle tenait dans la main, elle ressemblait à un spectre.

— Inutile de hurler. Personne ne peut dormir avec cet orage, miss Wilson. Que se passe-t-il ?

— C'est horrible, madame Mills !

Cette dernière haussa les sourcils. « Horrible » ? « Horrible » signifiait tout et rien à la fois au sein du manoir.

— Qu'est-ce qui est horrible ?

— Tout ! Tout ! Il y en a partout ! hurla Agathe Wilson, les yeux exorbités.

Mme Mills soupira intérieurement

en se demandant ce qu'il avait pris à Mary-Elizabeth Crochemort d'engager cette fille comme femme de chambre. Avec ses épaules constamment courbées, son regard timide qui avait l'air de s'excuser en permanence et la façon dont elle rougissait et se décomposait à chaque fois qu'on lui faisait une réprimande, il n'était pourtant pas bien difficile de deviner que miss Wilson n'était pas faite pour vivre dans cette maison.

— Navrée, mais je ne comprends pas un traître mot de ce que vous dites.

— Venez ! Venez, je vous en prie ! supplia Agathe d'une voix haut perchée.

Comprenant que cette dernière était trop agitée pour s'exprimer de manière cohérente, Mme Mills se leva et grommela en enfilant sa robe de chambre :

— Entendu, entendu... Laissez-moi au moins le temps de m'habiller.

Puis elle ajouta d'un ton ferme, en

allumant la lampe à huile posée sur sa table de chevet :

— Passez devant, je vous suis.

*
**

Agathe scruta l'obscurité, le ventre noué. Elle avait toujours un peu peur de se promener dans ces corridors la nuit, mais cette angoisse n'était rien comparée à qu'elle éprouvait maintenant. L'idée d'y retourner lui vrillait l'estomac et elle avait besoin de se répéter, à chaque pas qu'elle faisait, « courage ma fille, tiens bon, tu es plus forte que tu ne le crois », pour pouvoir continuer à marcher et lutter contre le sentiment de panique qui menaçait de la submerger.

— Allons, avancez donc, miss Wilson ! Pourquoi restez-vous plantée là ? la réprimanda Mme Mills en la voyant s'immo-

biliser devant la porte de la salle d'eau réservée aux membres du personnel.

Agathe sentit les battements de son cœur s'accélérer. Maintenant qu'elle était au pied du mur, elle n'avait qu'une envie : rebrousser chemin et regagner sa chambre en courant.

— C'est ici, répondit-elle d'une voix sourde.

— Ici ? Dans la salle d'eau ?

— Oui, madame Mills.

Un bruit étranglé comme un cri qu'on ravale remonta de la gorge d'Agathe tandis qu'elle regardait la gouvernante ouvrir la porte.

— Si vous préférez rester là, je peux fort bien y aller seule, miss Wilson...

Mme Mills était une femme solide, une force de la nature qui ne se laissait pas facilement impressionner. Elle n'avait probablement pas besoin d'elle, mais le mépris qui se peignait en cet instant sur

son visage dissuada aussitôt Agathe de se défilier. Elle avait beau être terrifiée, elle ne pouvait pas prendre le risque de se mettre la gouvernante à dos. Le travail se faisait rare à Whisper Town, être embauchée au manoir avait été un véritable miracle et elle était aussi effrayée à l'idée de perdre sa place que par le spectacle qui se trouvait à l'intérieur.

— Non. Non, je viens avec vous, madame Mills.

Cette dernière hocha la tête d'un air satisfait, puis entra la première.

— Une canalisation a dû lâcher, je viens de marcher dans une flaque d'eau, grommela la gouvernante d'un ton mécontent en avançant au milieu de la pièce abritant les vestiaires et les lavabos.

Agathe déglutit, puis fit remarquer d'une voix à peine audible :

— Ce n'est pas de l'eau, madame Mills.

— Pas de l'eau ? s'étonna cette der-

nière tandis que ses narines frémissaient, agressées par une odeur qu'elles tentaient d'analyser.

— C'est du sang.

La gouvernante fronça les sourcils. Du sang ? Oui, voilà qui expliquait cette senteur cuivrée, douceâtre et écœurante...

— Je vois, grimaça-t-elle en regrettant de ne pas avoir pris le temps d'enfiler des chaussons.

Réalisant tout à coup que la gouvernante ne portait rien aux pieds, Agathe bredouilla, embarrassée :

— Je suis désolée... J'aurais dû vous avertir, mais...

— En effet, vous auriez dû, la coupa sèchement Mme Mills en promenant la lampe à huile au-dessus du sol, puis le long des murs. Vous avez inspecté les autres pièces ?

Agathe lui jeta un regard incrédule.

— Oh non, quand j'ai vu... je suis tout

de suite venue vous trouver, madame Mills !

— Et non seulement vous êtes entrée dans ma chambre sans frapper, mais vous n'avez pas été capable de me fournir la moindre explication, remarqua durement cette dernière.

— C'est que... j'étais sous le choc.

— Vous devrez faire preuve de davantage de sang-froid et apprendre à mieux dominer vos nerfs, si vous voulez continuer à travailler dans cette maison, miss Wilson, fit la gouvernante d'un ton de reproche.

Consciente de la menace sous-jacente contenue dans cette remarque, Agathe baissa la tête.

— Oui, madame Mills.

— Ne bougez pas, je reviens.

Agathe tressaillit.

— Où... où allez-vous ?

— Chercher le cadavre.

— Le cadavre ?

— Le corps d'un adulte moyen contient cinq litres de sang. Après avoir vu l'état de cette pièce, qu'en déduisez-vous ? demanda Mme Mills avec le ton patient qu'utilise une maîtresse d'école quand elle essaie d'expliquer quelque chose à un mauvais élève.

La femme de chambre baissa sa bougie comme pour mieux éclairer le sol, puis répondit, d'une voix enrouée :

— J'en déduis qu'une personne est probablement morte ici.

— Exactement, acquiesça la gouvernante avant de traverser la pièce pour aller explorer les salles du fond.

Elle commença par inspecter les toilettes une par une sans rien trouver, avant de se diriger ensuite dans la pièce suivante en promenant son chandelier un peu partout, comme si elle redoutait que quelqu'un ou quelque chose ne

se dissimule derrière un meuble ou un appareil quelconque.

Elle s'apprêtait à pénétrer dans la dernière, lorsqu'elle entendit soudain un bruit du côté de la fenêtre. Quelque chose avait percuté la vitre. *Une branche, probablement*, songea-t-elle. La tempête continuait à rugir dehors, et ni le vent ni la pluie ne paraissaient faiblir.

Contrairement à l'idée que les autres se faisaient d'elle, la gouvernante n'était pas complètement dénuée d'imagination. Elle était capable de s'adapter à toutes sortes de situations et d'en distinguer les singularités. Comme ces ombres qui palpitait sur les murs depuis qu'elle était entrée dans la salle d'eau. Ces ombres sorties de nulle part qui la suivaient d'un endroit à l'autre comme si elles étaient vivantes. Ces ombres qu'elle avait choisi délibérément d'ignorer.

Franchissant le seuil de la troisième

pièce, elle promena son regard autour d'elle et enregistra deux détails isolés : les portes des douches étaient toutes entrouvertes et une odeur âcre, épouvantable, semblait avoir imprégné les lieux.

S'avançant prudemment, elle inspecta la première cabine et vit un os entouré de chair posé sur le sol, dans la seconde, un petit paquet ressemblant à un tas de viande... mais c'est en trouvant une jambe presque intacte dans la troisième cabine de douche qu'elle se résolut enfin à accepter l'inacceptable.

— Madame Mills ? appela Agathe depuis la première pièce.

La gouvernante inspira profondément. Pour le moment, elle ne ressentait rien de particulier et se contentait de noter mécaniquement l'information, mais elle se doutait qu'elle en subirait probablement le contrecoup plus tard.